L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 MARS 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 2 MARS 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'allocation en faveur du chantier d'Alger biffée.

Le Congrès—tantôt la Chambre, tantôt le Sénat, quelquefois tous les deux ensemble—nous fait marcher de surprise en surprise, de désappointement en désappointement. S'il y a une mésaventure à laquelle nous étions loin de nous attendre, c'est celle qui arrive au au projet de loi relatif au chantier de marine d'Alger.

On sait que le représentant de notre premier district congressionnel, M. Ad. Meyer, avait, tout d'abord fait insérer dans le budget de la marine des Etats-Unis une allocation pour la construction de ce chantier, adoptée en principe, depuis longtemps déjà; puis, que trouvant la somme de $50,000 allouée dans ce but, insuffisante pour la poursuite des travaux, il avait fait élever le montant à $100,000. Pour tous ceux qui s'intéressent aux progrès, à la grandeur de la marine nationale, c'était une victoire signalée. L'affaire semblait bien arrêtée. Le plus fort était fait; personne ne doutait du succès final; quand tout-à-coup on apprend que le comité des allocations a supprimé complètement le crédit. Cet étrange comité s'est montré, du reste, impitoyable pour tout ce qui concerne la marine, rognant de moitié ou des trois-quarts ce qu'il ne biffait pas complètement. C'est pendant que nos sénateurs et nos représentants étaient occupés à défendre, à droite et à gauche, la cause de la prime, que la Comité des Allocations du Sénat a fait ce beau coup à la sourdine. De telle sorte que l'affaire est moins avancée aujourd'hui qu'il y a quinze jours, et que tout est à recommencer.

Décidément, on ne peut plus compter sur rien; il faut s'attendre à toutes les déceptions imaginables. M. Blanchard réussira-t-il à faire rétablir sur la liste des allocations navales celle qui est relative au chantier d'Alger? Nous le souhaitons ardemment, sans trop y croire. Qui sait si l'on ne nous prépare pas d'autres désappointements plus cruels encore, soit au Sénat, soit à la Chambre. Il faut nous attendre à tout; mais ce n'est pas une raison pour nous décourager et jeter le manche après la cognée. En pareil cas, la victoire est au plus tenace. Or tenaces, MM. Blanchard et Meyer le soit au suprême degré. Ne désespérons donc pas complètement.

L'Embargo sur le Bétail Américain.

La France se trouve en ce moment dans une singulière situation à l'égard des Etats-Unis. L'amitié la plus étroite unit les deux grandes républiques; mais malgré son bon vouloir, la première se trouve obligée d'interdire l'entrée chez elle et le transport sur son territoire, de tout le bétail provenant de source américaine,

A tort ou à raison, mais pour des motifs d'ordre purement sanitaire, affirme-t-on, l'Allemagne l'Angleterre, la Belgique ont depuis longtemps, pris cette mesure de rigueur.

Or voici qu'une proche voisine de la République Française, la Suisse, prend l'alarme à son tour et menace de fermer sa frontière au bétail de race bovine, provenant de France, par ce qu'il doit être infecté de la maladie que l'on a constatée ou que l'on croit avoir constatée chez les animaux d'importation américaine.

Que faire en pareille occurrence? Doit-elle s'exposer à perdre son commerce de bestiaux, pour ne pas déplaire aux éleveurs d'outre-atlantique? La situation est au moins étrange. La France s'est vue ainsi, tout récemment, obligée d'interdire chez elle l'importation du bétail de provenance américaine, pour ne pas être elle-même mise en interdit par les autres nations européennes. C'est au moins le sens des dépêches que nous recevons depuis quelques jours. L'ambassadeur de l'Union à Paris protestera-t-il contre cette mesure, comme l'ont déjà fait les autres ministres de l'Union à Londres, à Bruxelles et à Berlin! C'est ce que nous apprendrons bientôt. Au dire du ministre des affaires étrangères, M. Hanotaux, le gouvernement a la main forcée; il lui est difficile d'agir autrement qu'il ne l'a fait.

Echec à la Prime.

Il fallait nous y attendre et nous nous y attendions. La Chambre des Représentants qui avait commencé par jeter le trouble dans toute la semaine économique avec ses idées de libre-échange se devait à elle-même; elle devait à sa dignité de poursuivre l'œuvre si maladroitement inaugurée.

Le Sénat avait eu le malheur de reconnaitre aux fabricants de sucre le droit qu'ils tenaient de la loi McKinley et de leur rendre sinon amplement au moins à moitié justice.

De là, protestation des libre-échangistes de la Chambre. Ils ont pourtant consenti à nommer un comité de trois, pour s'entendre avec un comité nommé également par le Sénat, pour régler les différends soulevés par les amendements de la Chambre Haute,

C'est le moment où jamais pour nos planteurs d'envoyer à Washington une puissante délégation. Nous avons déjà là-bas d'éloquents et dévoués défenseurs. Ce n'est pas encore assez. Il faut que quiconque pouvant avoir accès dans les couloirs de la Chambre et exerce une influence quelconque sur tels et tels membres de cette assemblée, parte immédiatement pour Washington, afin d'y remplir ce que nous regardons comme le plus sacré des devoirs. Le rejet de la prime serait dans les circonstances où nous nous trouvons le plus épouvantable des désastres.

LE PAPE LÉON XIII.

Les publications relatives au Pape sont nombreuses, depuis l'ouvrage de M. Leroy-Beaulieu jusqu'à l'interview du *Petit Journal*. Parmi tous ces écrits d'importance et d'inspirations si diverses, il en est un qui a droit à une place spéciale: ce sont les deux gros volumes que Mgr de T'Serclaes, prélat de la Maison de Sa Sainteté, a fait paraître dernièrement sur *le Pape Léon XIII, sa vie, son action religieuse, politique et sociale.*

C'est avec une netteté singulière que l'auteur expose les vues et les intentions du Souverain Pontife. Il complète les récits déjà publiés, les rectifie fréquemment et appuie ses dires de documents irrécusables, citant parfois *in extenso* des pièces officielles dont le public ne connaissait encore que des fragments. On comprend dès lors la portée exacte d'une lettre du cardinal secrétaire d'Etat placée en tête du premier volume. Avec les formules savamment enveloppées, chères aux hommes d'Eglise, Mgr Rampolla félicite l'auteur d'un travail "qui ne pouvait manquer d'être agréable à Sa Sainteté, et insinue que son long séjour à Rome l'a mis à même d'émettre une appréciation plus juste des évènements".

Sans artifice, sans aucune recherche littéraire, par la seule accumulation des faits, Mgr de T'Serclaes réussit à nous donner une vision nette du pouvoir formidable de l'Eglise. Il nous montre la papauté gardienne vigilante des âmes, négociant avec toutes les puissances catholiques ou hérétiques, intervenant dans les querelles parlementaires et disant son mot à propos des affaires les plus diverses, du septennat de M. de Bismarck ou de l'instruction publique aux Etats-Unis. Et, quand on songe alors que la tâche effrayante de diriger une action aussi complexe repose sur un vieillard enfermé avec quelques prélats dans un palais de Rome, on éprouve plus que de la vénération pour l'homme qui supporte sans faiblir le faix écrasant de cette *sollicitudo omnium ecclesiarum*, plus que de l'admiration pour le politique qui sonde sans faiblesse toutes les inquiétudes de l'heure présente et sait engager l'Eglise dans les voies nouvelles, et l'on éprouve une sorte d'angoisse secrète, comme partout où l'on devine une force que la seule raison ne suffit peut-être pas à expliquer.

LES FATALITÉS.

De toutes les aventures dramatiques qu'est exposé à courir le pauvre être humain, celles qui se passent en mer sont certainement les plus sinistres et en même temps les plus saisissantes. Qu'on y ait été mêlé comme acteur ou qu'on les ait suivies de loin, à travers les relations historiques ou les récits des journaux, elles laissent dans la mémoire un souvenir inoubliable.

Le grandiose héroïsme des marins du *Vengeur*, les sombres épisodes du radeau de la *Méduse*, le naufrage de la *Sémillante* en 1856, pour ne parler que des drames maritimes les plus connus, égalent ou dépassent en horreur tragique tout ce que l'imagination peut concevoir. Ce qui a dû se passer dans l'âme des victimes, leurs angoisses, leurs souffrances morales ou physiques éveillent dans les cœurs, fussent-ils cuirassés contre les émotions, des sentiments indicibles d'attendrissement et de pitié.

Nous voyons ces malheureux, dit Jacques Rigaud, s'abîmer dans la profondeur des flots, se briser contre les récifs impitoyables ou errer à la dérive sur l'immensité des océans, comme des épaves, jouets des vagues, ballottés, perdus entre la vie et la mort, passant d'heure en heure de l'espoir au découragement, anéantis enfin, quand une fois de plus est trompée leur attente de délivrance et de salut.

C'est de ces souvenirs et de ces émotions poignantes qu'était faite l'anxiété douloureuse à laquelle nous avons été tous livrés, en l'absence de renseignements sur le steamer *la Gascogne*. Toutes les suppositions étaient permises. Mais le temps, en s'écoulant et en prolongeant les alarmes, faisait aux craintes une part plus large qu'aux espoirs.

Et ce fut encore pire pour ceux d'entre nous qui avaient à bord du bâtiment en détresse un parent, un ami, un être cher. J'ai vu, depuis quelques jours, couler des larmes amères et entendu des cris de désespérance. Je sais des vies brisées durant ces heures sombres par une douleur et une angoisse dont la plume est impuissante à exprimer le caractère et l'étendue.

Parmi les passagers de la *Gascogne* se trouvait une jeune femme dont l'histoire, en cette circonstance, est véritablement si lamentable qu'elle éveille l'idée de ces fatalités auxquelles croyaient les anciens et qu'ils considéraient comme des arrêts mystérieux pesant sur les destinées, marquant d'avance leurs victimes et combinant tout dans l'existence de celles-ci pour qu'elles ne puissent échapper au sort pour lequel elles ont été désignées de toute éternité.

Celle dont je parle se nomme Mlle Szumowska. C'est une pianiste d'un merveilleux talent, la plus brillante élève de Paderewski. Polonaise d'origine, mince, blonde, jolie, distinguée, d'une rare intelligence, parlant plusieurs langues, elle a obtenu des succès partout où elle s'est fait entendre. Je lui fus présenté le mois dernier, chez un des plus célèbres médecins ophtalmologistes de Paris, son compatriote et son ami, où elle avait, à diverses reprises, tenu ses auditeurs sous le charme de sa virtuosité.

Causant avec elle, elle m'annonça qu'elle était engagée pour une série de concerts aux Etats-Unis et qu'elle partait le 23 janvier. Sa cabine était retenue à bord de la *Touraine* qui devait quitter le Havre ce jour-là.

—Ce qui m'ennuie un peu, me dit-elle, c'est que je ne connais personne à bord, et comme je voyage seule, je crains d'être bien isolée pendant la traversée.

Je lui répondis qu'il était facile de lui avoir des lettres de recommandation, et, quelques jours après, je lui en envoyai plusieurs que je m'étais procurées pour l'agent général de la Compagnie Transatlantique au Havre et pour le brave commandant Santelli préposé au commandement de la *Touraine*.

Elle m'écrivait pour me remercier.

"Je ne sais pas si je partirai par ce paquebot, me disait-elle. Je suis encore assez souffrante. Mon médecin m'engage à retarder mon départ de quelques jours. Quoique ma place soit retenue sur la *Touraine*, je vais sans doute demander à partir par la *Gascogne* le 26 janvier. *J'espère qu'on ne me refusera pas cette petite faveur.*" Elle partit par la *Gascogne*! N'est-ce point là un trait saisissant de cette fatalité dont je parlais plus haut? La voici sauvée maintenant, la charmante artiste, et ses amis s'en réjouissent après avoir tremblé pour elle.

Ce simple épisode de vie privée, si saisissant dans sa simplicité, m'en remet un autre en mémoire, qui prouve une fois de plus que non seulement nul n'échappe à sa destinée, mais qu'encore c'est de nous-mêmes, par le fait de notre volonté, que nous nous livrons à elle, alors que l'occasion nous est offerte de nous y soustraire.

Aucun Parisien n'a perdu le souvenir du terrible accident de chemin de fer qui se produisit, il y a quelques années, sur la ligne d'Asnières. Parmi les victimes se trouvait un architecte connu. Il habitait Colombes et, chaque soir à la même heure, il prenait le train pour rentrer chez lui.

Ce jour-là, il s'était mis en retard, et comme il arrivait à la porte de la salle d'attente, il la vit se fermer devant lui. Déçu, mécontent, il frappe avec violence en criant:

—Ouvrez-moi!

L'employé qui s'éloignait se retourna au bruit et, entr'ouvrant, il dit:

—Impossible, monsieur, le train part.

—Laissez-moi passer. Je suis pressé.

Mais, monsieur, il nous est défendu d'ouvrir, quand le train va se mettre en route.

Le malheureux s'emporte. Il voulait partir quand même. L'employé, qui le connaissait, céda et ouvrit la porte. L'architecte se précipite vers le train, satisfait, jetant un merci, sans se douter qu'il courait à la mort. Cinq minutes plus tard, il était broyé entre les parois du wagon dans lequel il venait de monter.

Comment nier encore la fatalité!

LE PÈRE COGITO.

Les Tourangeaux ont sur la célébrité de leurs concitoyens des idées au moins originales.

Il y a, sur une place de Tours qui borde la Loire, une statue de Descartes sur le piédestal de laquelle s'inscrit le célèbre axiome du philosophe: *Cogito, ergo sum*. Or, depuis que cette statue a été édifiée, les braves gens qui ne cherchent pas midi à quatorze heures ne désignent l'auteur du *Discours sur la Méthode* que par ce nom: le père Cogito! C'était déjà bien.

Mais voici à présent que Balzac, dont la statue a été récemment inaugurée dans la capitale de la Touraine, passe, dit-on, aux yeux de ses compatriotes, avec son ventre opulent et sa grosse face, pour l'inventeur des célèbres *rillettes* de Tours!

Il est question de déléguer à Tours un membre de la Société des gens de lettres qui ferait une série de conférences pour mettre fin au quiproquo.

EN CORÉE.

Les *Missions catholiques* continuent à publier les lettres qu'elles reçoivent du P. Favier, missionnaire à Pékin.

Dans une lettre datée de Pékin, le P. Favier s'exprime de la manière suivante sur le désarroi qui règne à la cour.

L'empereur, trompé, ne veut toujours rien entendre; il prétend continuer la guerre; il est décidé à partir s'il le faut, mais il refuse de s'humilier. Le prince Kong le supplie de toutes les manières pour le faire consentir à signer la paix; il ne veut pas, et l'on n'ose passer outre. Cependant, les négociations continuent, et les instances auprès de l'empereur aussi. Malheureusement, les Japonais avancent toujours; ils ont pris à Port Arthur, cent trente-huit canons Krupp avec leurs munitions. Les soldats chinois ont refusé de se battre parce qu'ils n'étaient pas payés et ils ont tout abandonné; les canons étaient encore chargés! Avouez que le Japon a beau jeu."

Parlant de Li-Hong-Tchang, le P. Favier dit:

"Le vice-roi Li-Hong Tchang est dégradé de tous ses titres, même du simple globule, bien que le décret ne soit pas encore à l'*Officiel*. Le vice-roi dit. "Je reste en place," et continue à gouverner. Il commence ses édits par ces mots: "Moi, grand-amiral, grand vice-roi du Tche-Li, dégradé, mais faisant encore fonctions, etc."

"C'est assez curieux. Il paraît que lorsqu'il a appris sa dégradation finale, il aurait jeté son chapeau par terre avec le globule en disant: "Désormais je ne fais plus partie des mandarins de l'empire du Tsing."

Dans une autre lettre le P. Favier parle en ces termes des préparatifs militaires de la Chine:

"Personne en Europe ne peut se faire une idée de ce qui se passe ici: personne n'y croira! Nous avons dans Pékin, ou autour, environ cent mille hommes de troupes chinoises, qui ne sont ni payées, ni nourries, et qui sont habillées comme en été par 10 degrés au dessous de zéro, ayant pour armes tout ce qu'il y a de plus fantastique, depuis la flèche, le bâton ferré, l'espingole du troisième siècle jusqu'au fusil nouveau modèle. Celui-ci, retiré des magasins, est du reste tout rouge de rouille et n'a pas de cartouches; ajoutez les fusils à piston, à capsules, ou portant les marques de "Potsdam, 1801" le fusil à mèche de Tamerlan, les sabres à deux mains et le reste. Enfin c'est désolant, voire même inquiétant."

L'EMPEREUR D'AUTRICHE À MENTON.

L'empereur d'Autriche en arrivant à Menton, l'autre jour, a trouvé à la gare, qui l'attendaient, l'Impératrice, sa sœur la comtesse Trani, le préfet et le personnel du consulat.

Aussitôt que le train s'est arrêté, l'Empereur, qui avait très bonne mine, a sauté du wagon et a embrassé l'Impératrice et sa sœur. Il faisait un temps superbe, et l'Empereur, le sourire aux lèvres, dit au préfet qui le complimentait, sa joie d'arriver par ce clair soleil. Il était en veston noir, sans pardessus.

A la sortie de la gare, l'Empereur et l'Impératrice montent seuls dans la victoria de l'Impératrice. Dans les landaus prennent place la comtesse Trani, le prince Rodolphe Liechtenstein, grand écuyer, le comte Paar, aide de camp, le chevalier de Clandi, maréchal des voyages, les dames d'honneur de l'Impératrice venues avec elle, et une suite de huit personnes venues avec l'Empereur. Ces voitures se sont rendues à l'hôtel du Cap Martin.

M. Félix Faure, en apprenant l'arrivée sur le territoire français de l'empereur d'Autriche, lui a adressé le télégramme suivant:

Je tiens à souhaiter à Votre Majesté la bienvenue à son entrée sur le territoire français, et à lui exprimer l'espoir que son nouveau séjour au Cap Martin lui sera agréable.

Je dépose aux pieds de Sa Majesté l'Impératrice mes respectueux hommages et je viens prier Votre Majesté de croire à mes sentiments de sincère amitié.

L'empereur d'Autriche a répondu à M. Félix Faure:

Cap Martin, 12 février.

Je vous remercie sincèrement, Monsieur le Président, du souhait de bienvenue que vous venez de m'adresser à l'occasion de mon arrivée en France.

C'est avec un grand plaisir que l'Impératrice et moi revenons séjourner dans ce beau pays.

Je suis heureux d'avoir cette occasion de vous exprimer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute estime et sincère amitié.

FRANÇOIS JOSEPH.

L'empereur François-Joseph et l'Impératrice ont, après déjeuner, fait une promenade dans les jardins réservés de l'hôtel.

UNE CURIOSITÉ BIBLIOGRAPHIQUE.

Une librairie parisienne possède actuellement une rare curiosité bibliographique et littéraire: c'est un exemplaire du *Martial* publié à Lyon, chez S. Gryphius, en 1553. Ce volume, moins précieux par son ancienneté que par sa provenance, est littéralement couvert de notes dues à Tallemant des Réaux, dont la signature se lit sur le titre, et à Flol Johanneau, qui s'occupait de traduire les "Epigrammes" du poète latin.

Les notes de Tallemant, au nombre de 2,300 environ, consistent en commentaires et éclaircissements sur certains passages de Martial et sur les usages des anciens. Elles témoignent d'une véritable érudition chez l'auteur des *Historiettes*, qui multiplie les citations d'écrivains grecs, latins, espagnols, etc.—Par endroits, Tallemant se fait traducteur; parfois, aussi, il reproduit les essais de ses devanciers; telle, par exemple, cette traduction bien connue de l'épigramme contre "une vieille":

Vous seriez l'objet de mes vœux,
Si vous n'aviez qu'autant d'années
Qu'il vous est resté de cheveux.

CHOSES ET AUTRES.

On peut être pianiste, on peut même s'être fait la physionomie fatale de Chopin, et ne pas pour cela négliger le soin de ses intérêts pécuniaires. M. Paderewski devait jouer récemment à Torquay, en Angleterre, quelques morceaux de son répertoire; un public nombreux se pressait déjà dans la salle où allait opérer le sympathique virtuose, quand, à la dernière minute, on apprit qu'il se débattait; une discussion, s'était élevée entre lui et son *impresario*; l'artiste jugeait que le prix des places n'avait pas été suffisamment élevé; il refusait donc de paraître en scène. On renvoya les auditeurs et le concert n'eût pas lieu. Mais les journaux trouvèrent généralement que M. Paderewski, pour régler ses petites histoires de ménage avec son *barnum*, eût pu attendre la fin de la représentation et ne pas déranger inutilement plusieurs centaines de personnes. Si génial et si illustre qu'on soit, on a toujours tort, en effet, de traiter avec trop de sans-gêne de bénévoles admirateurs.

Le numéro de février du *Windsor Magazine* contient un article assez curieux, intitulé: *les Précepteurs de la reine*, dans lequel on trouve des détails sur l'enfance de la reine Victoria. Ce modèle des souverains constitutionnels paraît avoir été une petite fille assez volontaire, et très décidée. Un jour qu'elle étudiait son piano et qu'elle trouvait ennuyeux de faire des gammes, sa gouvernante lui dit: "Il n'y a pas de privilège royal en musique, et il faut faire comme les autres enfants." Sur ce, la petite princesse mit très délibérément la clef dans sa poche et dit: "Vous voyez qu'il ne faut pas dire: il faut." Ceci contredit un peu le jugement de M. Gavard, qui, dans sa *Correspondance*, exprime l'opinion que c'est peut-être plus à sa longue habitude du pouvoir qu'à la nature que la reine Victoria doit son air de majesté et d'autorité.

Pour les anciens, l'oiseau rare par excellence (nous ne parlons pas du phénix mythologique) c'était le cygne noir, devenu relativement commun dans nos établissements zoologiques d'Europe.

Le merle blanc a tenu longtemps le rôle d'oiseau rare. Mais il paraît que les merles, voire les corbeaux albinos, se rencontrent encore assez fréquemment.

Pour les ornithologistes, l'oiseau véritablement rare, puisqu'ils n'ont pu encore le posséder vivant, c'est un faisan des montagnes limitant l'Annam et le Laos, le *Rheinartius ocellatus*. Pendant de longues années, il ne fut connu que par une plume admirablement constellée, laquelle ornait la coiffure de certains mandarins.

La peau, en bon état, de ce splendide et rarissime gallinacé vaut 2,000 francs. Vivant, il serait sans prix.

L'ingéniosité des inventeurs ne connaît plus de bornes de ce côté de l'Atlantique. La chimie ne possédait pas assez d'huiles essentielles ou autres, paraît-il. Un Américain l'a enrichie de l'huile d'œufs.

On cuit les œufs durs, on isole les jaunes, qu'on écrase et qu'on soumet à une nouvelle cuisson. L'huile se sépare au moment où le mélange commence à griller.

Un seul jaune produit environ deux cuillerées à thé de cette huile, dont, au dire de l'inventeur, les propriétés thérapeutiques sont merveilleuses.

Les blessures ou contusions ne résisteraient pas à sa bienfaisante action.

L'antique basilique de Saint-Denis, à Paris, est à la veille d'être affectée au service paroissial.

Veut-on savoir, à ce propos, quels sont les derniers pensionnaires de l'ancien chapitre de Saint-Denis, qui ne se recrute plus depuis la loi de finances du 29 juillet 1881?

Ce chapitre comprenait autrefois des chanoines du premier ordre—ordre des évêques—et des chanoines titulaires ou honoraires du second ordre.

Tous les évêques compris dans le premier ordre sont morts.

Les chanoines titulaires survivants du second ordre sont MM. Fauveau, Cadoret, Testory et Bazin, tous quatre chevaliers de la Légion d'honneur.

Il y a encore six chanoines honoraires du second ordre. Voici leurs noms:

MM. de Rénémesnil, premier aumônier de la maison d'éducation de la Légion d'honneur à Saint Denis; Besson, ancien curé de Saint-Louis-des-Français à Moscou; Petit, préfet de la sacristie à la basilique de Saint-Denis; Fabre d'Envieu, ancien professeur à la Faculté de théologie de Paris; Massard, premier vicaire de l'église Saint-François-de-Sales, et Lassègue, du diocèse de Bayonne.

Qui donc a prétendu que la mode des cartes de visite envoyées à l'occasion du jour de l'an tendait à disparaître?

Voici des chiffres officiels qui prouvent—hélas!—le contraire;

Le total des cartes de visite expédiées de Paris dans la période du jour de l'an 1895 est de 17,470,710, soit, pour le détail: 9,113,072 de Paris pour Paris; 2,817,070 de Paris pour la banlieue; 4,586,620 de Paris pour les départements, et 451,295 de Paris pour l'étranger.

L'année dernière, le nombre de cartes de visites expédiées par la recette principale de la Seine n'avait été que de 15 millions 411,600. Il y a donc une augmentation de 2,059,110.

SIAM.

Il a été publié il y a peu de jours une dépêche de Bangkok, de source anglaise, annonçant un conflit entre les populations siamoises et un groupe de soldats français à Kammoun. Un officier français aurait été grièvement blessé.

Au ministère des colonies, on n'a reçu aucune confirmation de cette nouvelle par les autorités locales de Cochinchine ou de l'Annam. D'autre part, le ministère des affaires étrangères n'a pas été informé de fait de ce genre par notre représentant à Bangkok. Il y a donc lieu de faire toute réserve sur la teneur de cette dépêche.

Il est bon, toutefois, de faire observer que, en tout état de cause, un conflit n'aurait pu se produire dans ces régions entre des Français et des "populations" siamoises. Kammoun ou Kham-Muong se trouve sur la rive gauche du Mékong, entre le port annamite de Vinh et le village de Outbène, situé sur le fleuve. Le pays est habité par des Laotiens, au milieu desquels vivent des colonies annamites. Les Siamois qui résidaient jadis dans ce pays étaient les seuls fonctionnaires envoyés par la cour de Bangkok pour éloigner les Français et leurs protégés des rives du Mékong. Depuis dix-huit mois, les Siamois ont évacué la rive gauche du Mékong et les autorités françaises ont rétabli la paix chez les Laotiens, que les Siamois avaient quelque peu pressurés.

Les mêmes observations s'appliquent à la bande de territoire, large de 25 kilomètres, située sur la rive droite du Mékong où sont installés quatre résidents chargés de surveiller l'exécution du traité franco-siamois du 3 octobre 1893. Les Siamois n'ont pas accepté de gaieté de cœur le nouvel état de choses. Ils s'ingénient à créer des difficultés aux représentants français. Est-ce à cela que ferait allusion la dépêche de Bangkok?

DAHOMEY

Sir Gilbert Carter, gouverneur de la colonie britannique de Lagos, qui passe quelques jours à Londres, a fait au représentant d'une agence anglaise les déclarations suivantes au sujet des relations entre la France et l'Angleterre dans les contrées soumises à l'Angleterre:

"Ces relations, a-t-il dit, sont amicales tant du côté de Lagos que de Porto-Novo. Tout y est tranquille, ainsi que dans les lagunes, depuis la guerre du Dahomey. Toutefois, la délimitation entre les possessions françaises et anglaises reste à régler."

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Cosmopolitain—E W Newton, W S Boyden, T R Denzer, New York; A F Glaisners, Meridian, Miss; S E Fettis, Boston, Mass; Mark Statcher, Chicago; C H Weinhaus, Pittsburg, Penn; W P L ughelmer, Mlle Ida Longheimer, Mlle Emma Loughelmer, Donaldsonville; F E Lecompte, New York; O G Fowler et sœur, G Bigelow, Chicago; W G Stollenwerck, New York; James F Robb, J H Sanford, Pittsburg, Penn; Geo Schatz et femme, Beresford; C D Peck, Geo Fitchie, Mich; Wm A Dougherty, Ashland, Wis; D W Pardee, Enfield, N H; Jno Golden et femme, Verden, Ills; A B Andrews et femme, H E Hall et femme, Memphis, Tenn; P H Fales et famille, P J Jarker et femme, Minneapolis; Howard Hal et famille, Ed E Edwards, Phil J Barton, St Paul, Minn; M J Arnolds et femme, T H Cade et femme, New York; M J Canter, Arthur E Edington et femme, Memphis.

Hôtel Schmitt—M E Briggs, St Louis; C J Webb, New York; M L Mills et femme, Brooklyn, N Y; Jas H Yeaman, Nashville, Tenn; George W Tyler, Sabine, Texas; Daniel J Curtin, New Britain, Conn; Lindsay Bunting, Bristol, Tenn; F M Davidson, Milwaukee, Wis; Frank Cunningham, Moss Point, Miss; Mlle E Adams, Chattanooga, Tenn; S Godfrey, Montgomery, Ala; K Chapman et femme, Chicago; W A Simms, Lexington, Ky; Chas Hickel, Cincinnati, O; W B Brennan, Miss; J R Deane et femme, Nashville, Tenn; Chas E Dick, Mobile, Ala; J W King, Quanah, Texas; B C Miller, Bowie, Texas; B Brench, Chicago; Mlle Anna Wille, Chas E Wille et femme, Birmingham; C J Dombrowski, Philadelphie; A Maloney, Detroit, Mich; H A Bernheimer, Penn.

Hôtel Grunewald—E W Newton, L H Caire, N Y; F B Skeeles, Joseph C Braden, Chicago; R A Chamberlin, Iowa; R E Edgar, Dayton, O; Richard G Bibee, Stafford, Ct; J S Lombard et femme, N C; R C Campbell, Pittsburg, Penn; L M Southworth, Miss; T M Fetteman, San Antonio; E D Russell, Lexington, Mo; W E Hoke, St Louis; C C Duncan, Washington, D C; K R Slagel et femme, Chicago, Illinois; Jno P Felder et femme, S C; D O Skillen, Muncie, Ind; F R Thorne, N Y; O L Sadler, Akron, O; C P Abdel et femme, Chicago; B Falk et femme, H Empey et femme, Chicago; B Polk et femme, Kentucky; M T Bany, Miss; C W Schultz, Memphis; H Baerman, Memphis; A Hubn, ville; J W Pence et femme, Ind; B F McKennon, Pittsburg, Pa; Thos Mullen, Pittsburg; Harry Rubens, Mlle Rubens, F W Dusting, femme et fils, Chicago; Mme Snyder et fils, St Paul, Minn; Mme Stone et fils, E Livingston Jr, St Paul, Minn; J L Pierce et femme, New York; J F Bonen, Texas; C E Eskind, Texas; Geo Breeskindy, St Louis; J S White, McComb City, Miss.

Semence de Riz. Semence de Riz.

Venant d'être reçu par le vapeur Floridian, 350 sacs semence de riz importée de Honduras. A vendre par

JOSEPH BUHLER.
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

Semence de Riz. Semence de Riz.

Semence de riz de choix de Honduras et des Carolines.
A vendre par

JOSEPH BUHLER.
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

Veuve LOUIS FRIGERIO,

OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'opticien et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
11 nov—1an

A louer.

A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. 2 sept

ANT. CASTEL

Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,

LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,

à son nouveau local, encoignure des rues

ROYALE ET DUMAINE.

Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera l'avenir. 1er sept—1an

Magasin du Bon Marché

61.......RUE ROYALE.......61

F. A. BRUNET

Horloger ·:· Bijoutier ·:· Joaillier

Le plus beau, le plus joli et le plus grand assortiment de Diamants, Montres, Pendules, Argenterie solide et plaquée, ainsi qu'un assortiment complet de Porte-Plumes et objets de valeur, vendus à des prix défiant toute concurrence.
14déc94—1a

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

CLAVERIE—Décédé hier matin, vendredi 1er mars 1895, à 4 heures, à l'âge de 22 ans et 3 mois, CHARLES CLAVERIE, fils de Dominique Claverie et Marie Macquère, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 2 mars, à 11 heures du matin. Le convoi partira de la résidence de ses parents, No 44, rue Dumaine, entre Royale et Chartres.

TILLOY.—Décédé, vendredi, 1er mars 1895, à 2 heures A. M., à l'âge de 56 ans, PAUL TILLOY, natif de Paris, France, et résident de cette ville depuis 25 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, samedi 2 mars, à 10 heures. Le convoi partira des salons de pompes funèbres de Frantz & Schoen, No 35 rue des Champs-Elysées.

BAROUSSE.—Décédé hier, vendredi, 1er mars, à 6:45 heures P. M., JOSEPH LEON, fils de J. M. Barousse et de Marie Pequegnot, à l'âge de 12 ans et 6 mois, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Barousse, Pequegnot et Schaff sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 2 mars, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, le Canal Marigny et la rue Broad.

Orphéon Français—Les membres de l'Orphéon Français sont respectueusement priés d'assister aux funérailles de M. PAUL TILLOY, membre de cette société chorale. Les funérailles auront lieu, ce matin, à 10 heures précises. Le convoi partira de l'établissement de MM. Frantz & Schoen, Nos 35 et 37, Champs-Elysées. 2 mars—1f

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 à 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.
24 août - 1an

LE BŒUF GRAS.

Le public est prévenu que DIMANCHE PROCHAIN M. Paul D'Hérété, boucher, étaux 95, 97 et 113 Marché Français, vendra le Bœuf Gras que l'on a admiré mardi dernier en tête du cortège de Rex. 2mars—2f

Pendant les Chaleurs

L'appétit disparaît, les *constitutions* s'affaiblissent. Les *fruits*, les *glaces*, les *boissons fermentées* développent encore les *affections* de *langueur*, la *pâleur maladive* et l'*anémie*, etc.

Le **Quina-Laroche**

étendu d'eau, tonifie en combattant la *soif*, stimule l'*estomac* et les *intestins* en infusant la *vigueur du sang*.

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
A Paris, 22 et 19, rue Drouot.
2 mars—2 8 14 20

Bureau du Trésorier de la ville de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, le 7 février 1895.—Avis—LES LICENCES DE VILLE POUR 1895 deviennent délinquantes le 28 FEVRIER, après cette date il y a une pénalité de 2 POUR CENT PAR MOIS d'intérêt. Les PLAQUES POUR LES VEHICULES et les FERRETS POUR LES CHIENS sont aussi prêts pour être délivrés à ce bureau. Veuillez venir sans délai vous procurer votre licence, ou plaques, et éviter des frais inutiles.
CHAS. H. SCHENCK,
7fév—22f Trésorier de Ville.

AVIS.

Splendide occasion pour quelqu'un possédant un petit capital.

M. P. BOSCHER désirant partir pour l'Europe et se retirer des affaires, offre en vente ses magasins de Marchandises neuves et d'occasion, No 1832 rue Dryades. En huit ans, il a fait une petite fortune. Pour les renseignements, s'adresser au numéro ci-dessus.
26 fév—7f P. BOSCHER.

Guérison du

DIABÈTE

LE VIN URANÉ Pesqui

Fait diminuer de 1 gr. par jour Le SUCRE DIABÉTIQUE

Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS
J.-L. LYONS & Cie
Vente en gros:
PESQUI, Bordeaux.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Association des Artistes.

La représentation de Giroflé-Girofla n'aura pas lieu en matinée à cause de l'indisposition d'un des artistes.

Samedi soir, à 8 h., bénéfice de M. ANASTY,

Roland à Roncevaux,

Joué par MM. Anasty, Chavaroche, Soum, Bogaerts, Garrigues, Mme Laville, Mouravief.

Dimanche Matinée.
MANON.
Dimanche Soir,
Le Voyage en Chine,
2 mars—1f

GRAND OPERA HOUSE.

Deuxième et dernière semaine de
M. STUART ROBSON.
Première représentation sur une scène de la comédie moderne d'Adrian Barbusse sur la vie joyeuse parisienne,
LIGHTFOOT'S WIFE.
Matinées Extra Lundi et Mardi à midi.
Samedi en matinée et le soir—Leap Year or a Lady's Privilege. 26fév—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce Soir. Matinées Mercredi et Samedi,
ROLAND REED
Dans la Nouvelle Comédie Satirique,
"THE POLITICIAN"
Or, the Woman's Plank.
La semaine prochaine—FANNY RICE.
26 fév—5f

THEATRE ST-CHARLES

Ce soir, matinées jeudi et samedi.
Engagement de ALEXANDER SALVINI,
Accompagné de WM. REDMUND
Et une compagnie de comédiens sous la direction de M. W. M. Wilkison
Ce soir et mardi et mercredi soir et matinée jeudi
THE THREE GUARDSMEN.
Jeudi et vendredi soirs et matinée samedi,
THE STUDENT OF SALAMANCA.
Samedi soir RUY BLAS.
La semaine prochaine HALLEN AND HART
26 fév—5f

AUDITORIUM.

Encoignure des avenues Canal et Carrollton, deux exhibitions par jour: à 2:30 heures P. M. et 8:30 heures P. M., HAGENBECKS, animaux dressés et cirque Zoologique, la sensation du Worlds Fair. Prix: 25c, 50c, 75c, $1.00; Enfants moitié prix. Vente des sièges au magasin de musique de Grunewald, 715 rue du Canal.
17 fév—

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 13 rue Dauphine immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre faites

le ressort de leur art.

...de palais artificiels

Crescent City Jockey Club.

RÉUNION D'HIVER.

Commençant le 8 Décembre 1894 Continuant

100 JOURS.

CINQ COURSES PAR JOUR.

PLUIE OU BEAU TEMPS.

C. H. BUSH, Directeur;
SHERIDAN CLARK, Secrétaire,
R. W. SIMMONS, Juge Président.

Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.
4 déc—4m

Le Plaisir est Fini,

Maintenant Occupons-Nous des Affaires.

Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.

Le Directory de la Ville

De la Nouvelle-Orléans pour 1895, de

SOARDS

Donne les nouveaux numéros des maisons et ignore les anciens, entre l'avenue de l'Esplanade, 3me Dist., et la rue Upperline, 6me Dist., de Remparts au fleuve.

Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.

Vu des décès survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.

C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.

L. SOARDS, Editeur,

606 Commercial Place, coin Camp.
28 fév—

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU,

AGENT D'AFFAIRES,

Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 jan—1an

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO

LIMITÉ.

F. LAUDUMIEY, Directeur.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.

VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.

John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice Président.
Chas. L. Boudousquie, Secrétaire et Trésorier,
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Quiéry, J. F. Meunier.
20 fév—1 an